

réduction de la consommation, surtout en 1915, a eu pour résultat de renverser complètement la balance du commerce, de sorte que le surplus de nos exportations, en vue de nos importations, est plus que suffisant pour payer l'intérêt de la dette étrangère du Canada, qui s'est considérablement accrue depuis le début des hostilités.

Mais il y a plus encore. En 1915, où les affaires ont été fortement ébranlées du fait de la guerre, le peuple canadien a ajouté à ses épargnes en banque plus de cent millions de dollars, et plus de deux cents millions au cours de la dernière année. Depuis la déclaration de la guerre les Canadiens ont souscrit et payé deux emprunts domestiques se chiffrant à \$200,000,000. De plus, le gouvernement fédéral et les banques du Canada ont ouvert à l'Empire des crédits de \$250,000,000. Les placements du peuple canadien en obligations provinciales, municipales et autres ont aussi été plus élevés que jamais.

Se trouve-t-il un seul homme dans cette assemblée qui aurait cru ce résultat possible s'il lui avait été prédit il y a deux ans et demi? Je suis Canadien d'origine et d'éducation, et je n'ai jamais été si fier de mon pays que je le suis aujourd'hui. Mon orgueil s'inspire d'abord de notre effort militaire, de l'héroïsme et des sacrifices de nos vaillants soldats au front; mais je suis fier aussi de ce que le Canada a fait dans le sens économique et financier. Je sais qu'en Angleterre et aux États-Unis ce que nous avons fait et accomplis nous attire le plus haut tribut d'admiration. Quelle raison, alors, de nous déprécier nous-mêmes? Aucune; j'affirme que le temps est venu d'un effort plus grand, d'un renoncement et d'un sacrifice plus complet.

Si j'en parle aujourd'hui, ce n'est qu'au point de vue de l'épargne nationale. Le conflit grandit chaque jour. Il peut durer un an et peut-être deux ans encore; personne ne peut en prédire la fin. Les alliés ont encore à faire le suprême effort. Le fardeau financier est toujours plus lourd dans les dernières années d'une guerre. C'est la Grande-Bretagne qui paie non seulement pour elle-même, mais aussi pour ses alliés, et le fardeau en est d'autant plus lourd.

La finance jouera un grand rôle, peut-être le rôle décisif, dans l'issue favorable de la guerre, et la base de notre budget national doit être l'épargne et le crédit. Je dis que c'est le devoir patriotique de tout bon citoyen canadien de pratiquer l'économie et d'épargner